

esançon

Canicule : « On entre dans le dur, il faut agir au plus vite »

Hervé Richard et Michel Magny sont directeurs de recherche émérites au CNRS, rattachés au laboratoire Chrono-Environnement de l'université Marie-et-Louis-Pasteur. Le premier est spécialiste du paléoenvironnement. Le second du paléoclimat. En 2023, ils ont sorti un livre intitulé « Histoire du climat dans les montagnes du Jura ». Selon eux, l'épisode que l'on vit, loin d'être exceptionnel, « va devenir la norme ». Ils appellent à « agir au plus vite ».

L'épisode de chaleur extrême que nous connaissons est-il exceptionnel ?

Non. Avant, ça pouvait être exceptionnel. Maintenant, on sait que ça va devenir la norme. Si l'on suit la pente actuelle du réchauffement climatique, c'est-à-dire une augmentation de 3,5 degrés à l'échelle planétaire d'ici 2100, des épisodes comme celui que l'on vit pourront être considérés comme normaux. Pourtant, ce vendredi matin encore, on pouvait entendre notre président de la République considérer cet épisode de canicule comme exceptionnel. Les hommes et les femmes politiques n'ont pas encore intégré, dans leur grande majorité, le fait qu'il s'agit de la norme qui est en train de s'installer. Ce n'est pas un épisode exceptionnel face auquel il faut réagir tant bien que mal. C'est ce qui nous attend vraiment dans les années futures. On peut même considérer cet

épisode comme l'image d'un été parmi les plus frais que l'on connaîtra d'ici 20 ans. Voilà la vérité.

En Franche-Comté, comment évoluent les températures ?

Si l'on regarde les courbes de relevés de température, la ville de Besançon, au début des années 2000, a les mêmes températures que Lyon en 1930. C'est-à-dire que les Bisontins sont devenus des Lyonnais en 70 ans.

Des collègues suisses ont montré grâce à une modélisation comment la région de Bâle, voisine de Mulhouse et Belfort, c'est-à-dire, le nord Franche-Comté, aura, en 2040, les températures de Lyon, celles de Carcassonne en 2070 et le climat de Barcelone en 2100. Grosso modo, quand la température augmente de 1°C, on se déplace de 100 kilomètres vers le Sud. Si l'on est dans un pays de montagne, c'est comme si l'on perdait 100 mètres d'altitude. Dans ces conditions, on comprend bien que le ski, dans les moyennes montagnes comme dans le Jura, à Métabief, est condamné à brève échéance. La question qu'il faut se poser maintenant, c'est comment on va s'adapter très clairement, très pragmatiquement à ce genre d'événements qui vont devenir la norme dans le futur. Et ce futur, il arrive très vite.

Par quoi passe l'adaptation ?

Si l'on prend l'exemple de l'agriculture, avec le manque de fourrage qui s'annonce, il

va falloir réduire le nombre de têtes à l'hectare, car il n'y aura plus assez d'herbages. Dans un premier temps, on va donner à manger aux bêtes autre chose que de l'herbe mais c'est compliqué car il faut faire attention de ne pas sortir des normes exigées par le cahier des charges de l'AOP. On ne pourra pas importer du fourrage pendant très longtemps car tout le monde sera impacté et les prix pourraient devenir rapidement prohibitifs. Plus largement, avec la diminution des productions agricoles, un déficit de denrées alimentaires va affecter une large partie des populations sur la planète.

Et concernant les rivières ?

Elles souffrent déjà à cause de la pollution. Or, la baisse du débit du fait de l'assèchement des étés a pour résultat de concentrer la pollution, ce qui affecte directement la faune. Et l'élévation des températures de l'eau dépasse des seuils critiques, en particulier pour les truites. Tout cela est multifactoriel. Au sein du laboratoire Chrono-Environnement, une équipe a fait des projections sur l'évolution du débit de la Loue à l'horizon 2100, avec une évolution à +4 °C. Elles montrent une Loue avec un débit hivernal augmenté de 25 % tandis qu'en été le débit souffrirait d'un déficit de 65 %.

Peut-on faire marche arrière ?

On peut ralentir mais on ne peut pas revenir en arrière. Il y a deux leviers à actionner comme le GIEC l'a toujours

proposé. Le premier, c'est l'atténuation, c'est-à-dire la diminution des émissions de gaz à effet de serre, pour limiter justement le réchauffement du climat. Et le second c'est l'adaptation : prévoir l'aménagement de nos structures et de nos équipements pour permettre aux gens de garder un certain bien-être malgré cette évolution du climat. On sait par exemple que la mortalité et les hospitalisations augmentent lors des épisodes de canicule.

Doit-on entreprendre un grand plan Marshall pour le climat ?

Le phénomène est global et donc l'entente entre États doit être globale pour lutter efficacement contre le réchauffement climatique. Alors que l'on a besoin d'une communauté internationale qui arrive à trouver un consensus, les conditions géopolitiques actuelles, de plus en plus menaçantes, avec la montée des conflits et des tensions, rendent difficile la conclusion d'accords internationaux autour des questions environnementales et climatiques. Mais nous sommes dans une situation où il est encore possible de lutter contre le réchauffement climatique même si cela devient à la fois de plus en plus urgent et de plus en plus difficile. Aujourd'hui, on voit bien que les choses s'accroissent et que l'on entre dans le dur. Il est plus que temps d'être lucide et d'agir au plus vite.

● **Propos recueillis par Eléonore Tournier**

A Ville-du-Pont, le Doubs est à sec. Photo Arnaud Castagné

► **Sur le web**

Retrouvez, en version longue, l'interview des deux directeurs de recherche en scannant ce QR code.



Les carnets de devis explosent chez les installateurs de clim



Il faudra parfois attendre plusieurs semaines pour être servi. Photo d'illustration Alexandre Marchi

« Chaque été, les gens se réveillent un peu tard, chaque année on se prend une petite claque, mais cette fois-ci elle est particulièrement sévère. »

Vivien Emonin, technico-commercial

C'est aussi le gros coup de chaud chez les installateurs de climatisation. Les professionnels du secteur croulent sous les demandes un peu partout dans le département.

Alors que les blocs mobiles, alternatives immédiates et sans travaux, s'arrachent comme des petits pains dans les grandes surfaces, les entreprises spécialisées dans la pose de climatiseurs réversibles n'arrêtent pas.

« On court partout, vous imaginez bien, c'est exceptionnel », dit-on du côté de la maison Daval, aux Auxons, entre deux rendez-vous clientèle. Chez Froid Climatisation Chauffage à Sochaux, le carnet de devis explose. « On en fait trois

fois plus que d'habitude, raconte Vivien Emonin, technico-commercial. Chaque été, les gens se réveillent un peu tard, chaque année on se prend une petite claque, mais cette fois-ci elle est particulièrement sévère. »

Depuis la semaine dernière, l'entreprise a émis une trentaine de propositions rien que pour des poses chez les particuliers. Les clients devront toutefois prendre leur mal en patience. « On essaie de faire au mieux pour tenir les délais les plus rapides possibles, mais compte tenu du contexte, les installations se feront au plus tôt au mois d'août. »

Si tous les devis aboutissent, les travaux seront

répartis « jusqu'en octobre ou novembre ». La collaboratrice en charge de l'accueil téléphonique de constater : « Beaucoup de gens sont déçus : ils avaient envisagé de faire poser une climatisation dans la saison, et puis la vague de chaud de l'an dernier qui les avait décidés est passée, ils ont remis à plus tard. Mais maintenant, ils regrettent. »

Tout est affaire d'anticipation. Au regard des évolutions climatiques, les adeptes de la climatisation ont intérêt à cesser de repousser tous les ans leurs projets aux calendes grecques : la canicule n'attend plus du tout jusque-là avant de revenir en force.

● **Benoît Caurette**